

La place donnée aux citoyens dans la recherche scientifique doit être repensée

Vinciane Despret

Dans un contexte où la science influence les choix démocratiques, des particuliers peuvent assumer la responsabilité d'une commande de recherche et s'y impliquer, soulignent quatre universitaires, dont la philosophe Vinciane Despret

Dans une récente tribune au Monde, l'historien de l'art Thomas Schlessler a appelé à oser une commande en arts qui soit véritablement démocratique. La recherche scientifique doit se donner la même ambition. Dans le contexte de pandémie de Covid-19 de ces derniers mois, la recherche scientifique a été sur le devant de la scène. Les citoyens ont ainsi vu « la science en train de se faire ». Ils ont été exposés à ses incertitudes, ainsi qu'aux désaccords et controverses qui caractérisent le travail de la communauté scientifique.

On ne peut que se réjouir de sortir du mythe de la science comme certitude et de cette mise en lumière du travail passionnant de la preuve, de sa durée longue, des moyens nécessaires, des enjeux organisationnels et institutionnels de la recherche.

Toutefois, cette expérience publique de la science telle qu'elle se fait n'interroge ni ne remet en question la conception du métier de chercheur dans ses relations avec les collectifs auxquels les scientifiques proposent le savoir issu de leurs recherches. En effet, selon cette conception, la science serait – et devrait rester – dans les mains d'« experts », et le public demeurerait assigné au rôle de consommateur bénéficiaire confiant dans le progrès promis par les scientifiques – un public défini comme devant être tenu à distance et si possible rassuré.

Instaurer la confiance

N'est-il pas temps de repenser la place donnée aux citoyens dans la recherche scientifique, et ce en particulier dans un contexte où la science guide les choix démocratiques ? La recherche scientifique est une activité exigeante, rigoureuse, où la question de la confiance est cruciale. Mais s'il est souvent question de faire confiance aux scientifiques, il est aussi indispensable de faire confiance à ceux qui sont concernés et intéressés par ces savoirs et de faire le pari que cette confiance est gage d'une pratique plus responsable et plus imaginative.

C'est le pari que fait, depuis 2013 – à l'initiative, à l'origine, du philosophe des sciences Bruno Latour –, le programme Nouveaux Commanditaires sciences. Soutenu aujourd'hui par la Fondation de France et mis en œuvre par la société coopérative L'Atelier des jours à venir, ce programme permet à des citoyens d'assumer la responsabilité d'une commande de recherche. Des collectifs citoyens ont ainsi sollicité des recherches en sciences naturelles et en sciences humaines, sur des questions ancrées dans leur quotidien, mais qui dépassent, par leur dimension scientifique, leur caractère local et particulier.

En permettant à ces personnes d'orienter ce qui fait l'objet des recherches, avec une demande intéressée de connaissances, ce projet a eu pour effet de consolider la fiabilité de ces dernières, d'inciter les scientifiques à questionner leurs méthodes (voire leurs routines) et, parfois, de mener à des découvertes inattendues.

Introduire un médiateur

Ainsi en est-il lorsque des habitants d'un estuaire se sont interrogés sur l'évolution du trait de côte au niveau de leurs habitations. Les chercheurs se sont saisis de cette demande pour développer un modèle morphodynamique de l'embouchure. Ils ont alors découvert un nouveau type de vague jamais décrit jusqu'ici.

Ailleurs, ce sont des collégiens qui s'interrogeaient sur la façon dont se forment les groupes d'amis dans leur établissement : à partir d'une question très locale, c'est une recherche sur la socialisation des adolescents en milieu rural qui commence, et qui pose des questions de méthodologie d'enquête.

Ce modèle de la commande en sciences s'inscrit dans une dynamique de développement des formes de recherche participative. De nombreux dispositifs existent, où les citoyens peuvent prendre part à des projets de recherche, de la simple collecte de données participative à des collaborations plus étroites. Pour autant, rien ne garantit que la recherche ne reste pas in fine dans les mains des « experts ».

C'est là que le programme Nouveaux Commanditaires sciences tient une position particulière, en introduisant la figure du médiateur. Son rôle est de garantir à la fois que la connaissance produite avec les personnes concernées respecte les exigences de qualité scientifique (qu'il ne s'agisse pas d'une science au rabais), que la recherche réponde aux besoins des citoyens, et que ceux-ci puissent en éprouver la fiabilité au regard de leur expérience.

A travers la médiation, c'est une interrogation commune qui se construit. Les méthodes de recherche sont ajustées au terrain, grâce aux connaissances des personnes intéressées et qui connaissent bien ce terrain. Les savoirs académiques sont questionnés et « instanciés » à la lumière des expériences des citoyens.

C'est ici qu'un rapport « familial » à la science se construit, à la différence d'un rapport à une autorité scientifique à qui il s'agirait de donner une confiance aveugle. Il ne s'agit pas d'étendre ce modèle à l'intégralité de la recherche scientifique. Mais faire exister ce modèle, c'est choisir un rapport entre sciences et citoyens, c'est choisir la place que nous donnons à la science dans notre démocratie, c'est renforcer le pouvoir d'agir des citoyens, leur responsabilité, et leur capacité à prendre part à la vie démocratique. C'est donner une capacité performative à cette « interface » entre les sciences et la société.

Ce programme n'a pas vocation à être soutenu uniquement par un acteur privé, mais également par les institutions scientifiques. En reconnaissant la légitimité et la nécessité de la médiation, les institutions scientifiques doivent se saisir de ce modèle pour mettre en œuvre à la fois leur mission de production de connaissances et de responsabilité sociétale.

Vinciane Despret, enseignante en philosophie à l'université de Liège (Belgique), présidente du comité culture de la Fondation de France ; Maria Pothier, master en sciences (épidémiologie), enseignante et médiatrice à L'Atelier des jours à venir ; Livio Riboli-Sasco, docteur en sciences (biologie théorique et philosophie de la biologie), médiateur à L'Atelier des jours à venir ; Claire Ribrault, docteure en sciences (neurobiologie), médiatrice à L'Atelier des jours à venir